

Un mode de vie: la chasse

La Baie James est l'une des seules régions de l'Amérique du Nord où la population indigène ait pu continuer à vivre de la chasse sans que les jeunes soient attirés vers les grandes villes pour y trouver leur gagne-pain. Environ 80 pour cent des adultes mâles pratiquent la chasse pour se nourrir ou gagner de l'argent. Les ressources animales varient selon les secteurs: orignal, castor, poisson, gibier à plume, petit gibier, phoques, caribou; les produits de la chasse et de la pêche représentent, selon les bandes, de 45 à 60 pour cent de l'alimentation totale. Une quantité équivalente de viande achetée au détail coûterait à chaque famille de chasseurs environ \$5,110 par an. Le revenu total tiré de la chasse et de la pêche est donc évalué à environ 3.86 millions de dollars par an. Toutefois, les ressources existantes ne peuvent pas faire vivre beaucoup plus de personnes qu'à l'heure actuelle. L'accroissement important du nombre de jeunes qui parviendront à l'âge adulte au cours des dix prochaines années nécessitera un exode massif ou la création de nouveaux emplois dans le Nord. Le projet hydro-électrique contribuera éventuellement à résoudre la crise, mais seulement s'il est adapté aux besoins des Indiens et si les Indiens ont leur mot à dire dans sa planification. Que l'aménagement de la Baie James se réalise ou non, le chiffre le plus optimiste que peuvent fournir les chercheurs quant au nombre d'hommes qui pourraient continuer à chasser à profit est d'environ 700. Les territoires qui pourraient subvenir aux besoins d'un plus grand nombre de chasseurs sont éloignés des principales collectivités et sont donc sous-exploités; par contre, ceux qui sont à proximité de ces centres sont sur-exploités: leurs ressources diminuent rapidement et ils ne pourront pas, à l'avenir, subvenir aux besoins de chasseurs à plein temps. Si des mesures concrètes ne sont pas prises pour encourager le piégeage dans d'autres régions en ouvrant les postes plus éloignés et en assurant divers services, comme des centres de traitement, loin des grands centres de manière à inciter les gens à s'installer là-bas, le nombre de chasseurs diminuera inévitablement en dépit de l'accroissement rapide de la population mâle.

Sans le projet de la Baie James, la création de nouveaux emplois paraît peu probable. Vu la dépression dans laquelle se trouve actuellement l'industrie du papier, il est douteux que l'on construise de nouvelles usines. La même dépression caractérise l'industrie d'extraction des métaux vils. Le tourisme et les industries de service (l'enseignement et la fonction publique) sont les meilleures sources d'emplois, mais ne vont pas sans créer des problèmes. La perte de ressources alimentaires qui résulte de la chasse à l'orignal ou à l'oie sauvage ou de la pêche que pratiquent



Une famille indienne typique de la Baie James.

les touristes peut représenter plus d'argent que ce que les Indiens peuvent gagner en servant de guides. Sans une forme d'industrie dans le Nord, l'avenir des jeunes Crees qui sortent maintenant de l'école et se marient n'offre pas la moindre perspective.

Effets du développement

Les effets prévisibles de l'aménagement hydro-électrique de la Baie James sont nombreux. Le plus évident concerne la chasse. Tout territoire inondé dans une proportion de plus de cinq pour cent ne permet plus la chasse au castor, le lit des ruisseaux se trouvant inondé. Il y aura aussi diminution des ressources en poisson. Or les espèces migratoires entrent pour environ un tiers dans l'alimentation des Indiens de Fort George et de Vieux-Comptoir. La construction

des barrages peut se faire de manière à ne diminuer que de très peu les montaisons, mais c'est une chose qui doit se faire avant le début des travaux et non après.

La création de nouveaux emplois est l'aspect le plus favorable du programme d'aménagement: il en créerait immédiatement 2,000, et on en compterait 11,950 en 1977 au cours de la période de pointe des travaux. Jusqu'en 1982, ce projet pourrait absorber toute la main-d'oeuvre de l'endroit qui désire travailler, mais il ne resterait après cette date que 400 emplois permanents qui exigeraient, pour la plupart, une spécialisation poussée; il faudrait que les Indiens entreprennent dès maintenant des programmes de formation pour avoir la compétence nécessaire le moment venu.

Importance de l'éducation

L'éducation est un élément crucial. Il faudra créer d'autres écoles, développer l'enseignement technique et la formation en cours d'emploi pour permettre aux Indiens d'avoir accès aux postes spécialisés et aux postes de cols blancs. Si le projet est maintenu, on devra instituer des programmes de formation accélérés pour les adultes. La Corporation de développement devrait offrir des cours techniques pour les personnes qui y travaillent.

La croissance des villes pose déjà un problème dans la région de la Baie James. Si le projet d'aménagement hydro-électrique était abandonné, on verrait s'élargir encore les grands centres administratifs de Fort George et de Mistassini au détriment de plus petits établissements comme Eastmain et Fort-Rupert. Les travaux d'aménagement auront de fortes conséquences au point de vue du nombre des villes et de la densité de leur population, mais les effets durables seront nécessairement restreints. L'étude des spécialistes de l'Université McGill insiste pour que les nombreux établissements temporaires qui seront nécessaires soient construits en dérangeant le moins possible les collectivités indiennes permanentes et pour que le centre administratif du projet soit installé à une bonne distance de la réserve de Fort George.

Selon le rapport, le projet pourrait causer des torts écologiques et sociologiques sérieux à la population